



JÉSUS

RALPH SHALLIS

**Qui est-il
vraiment ?**

Ralph Shallis

QUI EST JESUS - CHRIST ?

Editions ΔRKΔ/The Word France

Copyright du texte original © Association "Les Amis de Ralph Shallis"

© de la présente édition :
Editions The Word France
BP 3
24220 St Cyprien (France)
www.saparole.com

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause est illicite » (art L. 122-4).

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code la propriété intellectuelle.

© Editions ΔRKΔ/The Word France
Périgueux 2^e Trimestre 2014
ISBN : 978-2-35669-072-2

Un groupe d'étudiants d'une faculté de France
me posa en 1979 cette question :

« POUR VOUS, QUI EST JESUS-CHRIST ? »

Les pages suivantes résumant ma réponse.

Ralph Shallis Prades-sur Lussan 1982

Cette question pertinente méritait une réponse magistrale et fondée non sur une idéologie, mais sur les bases écrites incontestables que sont les quatre évangiles.

L'association "Les Amis de Ralph Shallis" considère que cette réponse, écrite en 1982, est toujours actuelle et mérite sa réédition.

Les événements de notre histoire contemporaine ont évolués, mais nous avons fait le choix de garder intégralement le texte original, en ajoutant, en références italiques, quelques annotations particulières permettant de l'actualiser, ainsi que l'appendice (page 52 à 60) correspondant à une récente actualité.

Qui en fait est Jésus-Christ ?

Un an serait trop court pour répondre à cette question, tant il y a à dire sur ce personnage mystérieux et unique. J'aurais besoin de vivre avec mon interlocuteur ce que je connais de Jésus-Christ par mon expérience personnelle. De plus, il nous faudrait parcourir ensemble - et cela en profondeur - le contenu entier de ce livre extraordinaire qui parle de lui : la Bible.

Seule une étude sérieuse de cette documentation inépuisable pourrait communiquer l'immensité de ma découverte et la signification de Jésus-Christ pour l'avenir du monde.

Alors, pour moi, qui est Jésus-Christ ?

Je peux dire que cela dépasse tout ce que vous pouvez imaginer. Quelle est pour vous la chose la plus fantastique sur cette terre ? Est-ce l'art, la connaissance intellectuelle, la découverte scientifique, l'amour d'une jeune fille, ou la naissance d'un bébé ? C'est Jésus-Christ qui a créé toutes ces choses !

La Bible nous dit que Dieu a créé toutes choses par celui qu'il appelle son Fils et que nous appelons Jésus-Christ. C'est lui qui a mis l'empreinte de son doigt sur les merveilles de la création qui nous entoure ; il est infiniment plus sage, plus puissant, plus beau que tout ce qu'il a fait, tout ce qui nous passionne et nous intrigue. Si nous nous contentons simplement d'utiliser les

choses elles-mêmes, sans vouloir en connaître l'auteur, nous ne possédons en fin de compte rien du tout. Car le jour viendra où nous n'aurons plus de sens physiques pour apprécier les beautés que nous connaissons actuellement.

Ces facultés nous sont données en premier lieu pour que nous puissions trouver Dieu à travers ses ouvrages et posséder la connaissance des réalités spirituelles.

Quand on découvre celui qui a "inventé" l'amour, la cellule biologique, l'atome, le photon, les nébuleuses, les galaxies... on découvre alors la réalité même. Et il n'est pas possible de la trouver à travers des formules scientifiques ou religieuses, pas plus que par les sentiments ou l'intuition. Personne ne peut découvrir ce Dieu infini à moins que lui-même ne se révèle à la conscience de l'individu et cela à un niveau qui lui est accessible. Nous ne sommes que des êtres humains.

Comment espérer, alors, connaître celui qui est plus grand que l'univers et plus insaisissable que les composants infimes de l'atome ? Si pourtant ce Dieu nous parle dans des termes compréhensibles pour l'humanité, s'il se manifeste à travers une personnalité humaine, alors là, oui ! Nous pouvons enfin le rencontrer !

Et je l'ai rencontré ! J'étais un tout jeune homme à l'époque et cette rencontre a transformé ma vie et réorienté complètement ma pensée. Aujourd'hui, cinquante ans après, j'affirme de toutes mes forces que cette vie devient progressivement plus merveilleuse.

Jésus-Christ est un personnage historique

Dans les pays qui se trouvent derrière le Rideau de fer¹, on enseigne depuis l'enfance jusqu'à la faculté que Jésus-Christ n'a jamais existé. Mais quelle aberration !

Même des auteurs profanes romains du 1er siècle après Jésus-Christ, comme Tacite, Pline et d'autres, reconnaissaient l'existence du fondateur du Christianisme. Vers la fin du premier siècle, le monde entier - c'est-à-dire les nations connues des Grecs et des Romains - avait entendu parler de ce "Christos" ou "Chrestos" (on prononçait le nom de deux façons différentes), dont les disciples étaient connus sous le sobriquet de "chrétiens". Les vives persécutions qu'ils subissaient de la part des autorités civiles ne faisaient qu'accentuer la réalité de l'influence extraordinaire de cet humble charpentier de Nazareth.

L'historicité de la personne de Jésus-Christ est - heureusement - très puissamment confirmée par une attestation plus valable que les témoignages des auteurs païens. Nous possédons quatre biographies indépendantes de lui, dont deux sont écrites par des amis qui l'ont accompagné pendant la durée de sa vie publique, alors que les deux autres sont également fondées sur un témoignage oculaire.

1. Le rideau de fer était une séparation entre les États socialistes et les démocraties occidentales de 1946 à 1990 qui existait donc au moment de la rédaction de ce livre. Bien que le mur de Berlin n'existe plus depuis, le communisme est toujours en vigueur dans beaucoup de pays dans lesquels l'existence de Jésus est toujours niée et les chrétiens persécutés de même que dans certains pays sous le joug de dictatures aux idéologies diverses et d'autres encore où domine le fanatisme religieux.

Nous avons donc quatre documents qui font l'objet d'une concordance remarquable, mais sans chercher à s'imiter les uns les autres. En effet, chaque auteur a laissé à son récit l'empreinte de sa propre personnalité.

On trouve même quelques petites divergences entre les quatre récits qui, au lieu de les discréditer, sont plutôt un indice, une confirmation même, de leur véracité. Tout homme de loi vous dira que dans le compte-rendu donné par deux ou trois témoins du même accident, il y a toujours de petites variantes. C'est au contraire lorsque leur témoignage présente une concordance minutieusement étudiée que l'on commence à soupçonner une certaine falsification.

Ainsi, Dieu a permis que nous rencontrions dans ces quatre récits, comme dans tout témoignage authentique, quelques petites anomalies qui, cependant, deviennent insignifiantes ou disparaissent dès que nous les examinons de plus près. Les biographies de Jésus portent toutes les marques d'un témoignage véridique.

En plus de ces quatre documents, qui sont connus sous le titre *d'Évangiles*, il existe encore vingt-trois écrits authentiques de la même époque qui forment, avec les biographies, un ensemble que nous appelons le Nouveau Testament. Ce recueil comprend le témoignage de neuf personnes - c'est beaucoup ! - dont six ont connu Jésus personnellement. Trois de ces auteurs au moins, Pierre, Matthieu, et Jean, ont partagé sa vie intime pendant plus de trois ans, assisté à ses nombreuses prédications et vu de près ses œuvres puissantes. Ils étaient également présents à Jérusalem lors de sa crucifixion ; ils l'ont même vu et se sont entretenus avec lui après - oui ! - après sa résurrection. Parmi les autres, nous comptons Jacques et Jude, les deux frères cadets de Jésus, qui ont grandi sous le même toit que lui.

Il y a également le jeune homme (certainement Marc) qui a suivi Jésus dans le jardin de Géthsémané² et dont la maison paternelle est devenue par la suite un refuge pour les chrétiens.³

Marc fut plus tard intimement associé à Barnabas, puis à Pierre, qui lui fournit la matière de son Evangile.

Les trois auteurs qui n'ont pas connu Jésus personnellement étaient cependant des contemporains et écrivaient en pleine connaissance de cause :

- Luc nous assure qu'il a minutieusement vérifié auprès de témoins oculaires les faits concernant la personne de Jésus⁴; c'est encore lui qui raconte, avec une fidélité remarquable, les débuts du christianisme, dans ses « Actes des Apôtres » ;

- Paul lui-même, intimement lié à Luc, fut accompagné pendant des années par des hommes qui avaient été parmi les premiers disciples de Jésus à Jérusalem⁵; il est même allé à Jérusalem pour consulter Pierre et Jacques, le jeune frère de Jésus⁶ ;

- et finalement, l'auteur inconnu de la merveilleuse "lettre aux Hébreux" révèle une connaissance extraordinaire de la pensée de Jésus. (Certains pensent que c'est peut-être bien Paul qui a écrit ce document, même si le style ne correspond guère au sien.)

Tous ces écrits datent du premier siècle, la plupart ayant été rédigés entre vingt et quarante ans seulement après la mort de Jésus-Christ. D'ailleurs, il n'existe aucun document de l'époque qui remettrait en question le témoignage de ces hommes.

2. Evangile de Marc ch. 14 v. 51.

3. Livre des Actes ch. 12 v. 12.

4. Evangile de Luc ch. 1 v. 1-4.

5. En particulier Barnabas et Silas.

6. Epître aux Galates ch. 1 v. 18-19 ; ch. 2 v. 1-2.

Les trois premiers Evangiles furent mis par écrit bien avant l'an 70 de notre ère ; cela est évident car, dans le cas contraire, ils n'auraient pas manqué de faire mention de la destruction de Jérusalem qui eut lieu cette année-là.

Le quatrième Evangile, le dernier à avoir vu le jour, fut rédigé par Jean, l'ami le plus intime de Jésus. Ce document était cependant déjà connu à l'échelle internationale dès le début du deuxième siècle ; on en a trouvé, dans les sables du sud de l'Egypte, un fragment écrit sur du papyrus que les experts datent de l'an 110 ou 120 de notre ère, quelques années seulement après la mort de l'auteur (qui eut lieu autour de l'année 100). Il est donc manifeste que le manuscrit originel a été écrit bien avant cette date.

Il existe donc un témoignage authentique et très impressionnant rédigé au cours de la génération même qui avait connu Jésus-Christ. En plus, l'apôtre Paul affirme dans sa lettre aux Corinthiens, 24 ans seulement après la mort de Jésus, qu'il y avait à ce moment-là près de cinq cents personnes encore vivantes qui l'avaient vu après sa résurrection,⁷ cela évidemment sans compter les innombrables autres personnes qui l'avaient connu pendant sa vie et qui avaient entendu ses paroles.

Ainsi, nous possédons des preuves absolument sérieuses de l'existence historique de Jésus-Christ. Il s'agit d'un personnage qui a réellement vécu et dont la biographie est attestée de façon indiscutable.

Vous vous demandez peut-être comment nous pouvons être sûrs que les textes que nous avons à présent entre les mains sont de vraies copies des originaux. A cela, je réponds que nous avons

7. Première épître de Paul aux Corinthiens ch. 15 v. 6. Il est recommandé de lire le chapitre en entier : c'est une lecture extraordinaire.

infiniment plus de certitude en ce qui concerne ces textes que pour tous les autres auteurs de l'Antiquité. Il existe plus de 5000 manuscrits anciens du Nouveau Testament dont beaucoup sont complets et dont plusieurs remontent aux tout premiers siècles.

En revanche, il n'y a dans le monde entier que neuf ou dix manuscrits sérieux des écrits de Jules César, dont le plus ancien date au moins de neuf cents ans après sa mort. Personne cependant ne songe à mettre en doute l'historicité de Jules César ou des écrits qu'il nous a laissés. Pourquoi alors ne veut-on pas reconnaître l'authenticité des écrits du Nouveau Testament ?

Et penser qu'il y a des gens pour dire que Jésus-Christ n'a jamais existé ! Une telle attitude révèle ou bien une ignorance regrettable des faits ou bien un esprit vraiment fermé. Cela n'est cependant pas surprenant, car il y a même des scientifiques qui refusent d'admettre certaines vérités absolument flagrantes !

De même - et c'est vraiment étonnant ! - on ferme en général les yeux sur le phénomène extraordinaire qu'est le livre du Nouveau Testament : on ignore la vérité sur la personne de Jésus-Christ. On veut bien croire à l'historicité de Socrate et d'Alexandre le Grand, tout en rejetant les preuves encore bien plus solides de la réalité de l'existence de Jésus-Christ. Cette attitude est, avouons-le, plus que déconcertante.

Voilà pourquoi l'Écriture sainte est si précieuse, si merveilleuse : ce n'est pas un message vague ou ambigu nous provenant d'un au-delà indéfinissable ; ce n'est pas un oui-dire ni une idée hypothétique que nous ne pouvons pas vérifier, mais au contraire une expression en un langage clair et précis. Il ne s'agit pas non plus d'une tradition orale ; c'est une parole écrite, donc inaltérable.

Aux animaux, aux oiseaux et aux insectes, Dieu a donné un instinct qui leur permet de survivre. A l'homme, par contre, il a accordé les facultés de la parole et de la raison : non seulement une intelligence, mais également une facilité d'expression structurée, utilisant un vocabulaire d'une grande exactitude.

C'est pourquoi l'homme ne peut pas se contenter d'une "foi" simplement instinctive ou sentimentale. Le Créateur reconnaît notre besoin d'une connaissance de lui-même qui soit rationnelle, morale et esthétique. C'est une connaissance qui ne peut venir que de lui et cela sous une forme intensément personnelle. L'homme est plus qu'un animal : pour trouver sa vraie voie, il a besoin d'autre chose que de suivre simplement ses instincts, sinon il tombe finalement dans la bestialité la plus vile.

Pour cette raison, le Créateur nous propose une parole sûre, cohérente, rationnelle, qui nous convainc à tous les niveaux de notre être. Et pour que cette parole ne s'altère pas ni ne se perde, il a fallu qu'elle soit mise par écrit. A travers les paroles humaines de ce livre-là, nous saisissons la pensée de Dieu lui-même ; nous entendons sa voix, une sagesse qui pénètre jusqu'au fond de notre cœur.

Ainsi, l'historicité de la personne de Jésus-Christ ne dépend pas des incertitudes d'une tradition orale ni d'un mysticisme subjectif non contrôlable et non transmissible. Elle est solidement fondée sur une documentation vérifiable, d'un sérieux indiscutable.

2

Jésus-Christ est un vrai homme

Non seulement nous possédons les preuves historiques, écrites et incontestables de l'existence de Jésus-Christ, mais ses quatre biographies révèlent le portrait *d'un vrai homme* et non d'un être imaginaire ou mythologique ou astral.

La religion nous a transmis - hélas ! - de siècle en siècle, l'idée d'un Jésus pratiquement désincarné. Dépeint avec une auréole, pure invention des esprits mystiques d'autrefois, ou comme un bébé parlant en adulte, il a paru aux hommes plutôt *inhumain*, un être d'essence si spirituelle qu'il n'avait rien de commun avec nous.

Les écrits du Nouveau Testament le représentent, au contraire, comme participant pleinement à la chair et au sang de notre espèce humaine. Pendant les trente premières années de sa vie, il n'a rien fait d'extraordinaire, si ce n'est que personne n'a trouvé de faille dans son caractère. A l'âge de douze ans, certes, il avait une connaissance absolument remarquable de Dieu et des Ecritures juives de l'Ancien Testament ; mais son humanité n'a jamais été mise en doute par ses contemporains, ni par ceux qui avaient joué avec lui, enfant, dans les rues de sa petite ville de Nazareth, ni même par les voisins qu'il avait côtoyés pendant la plus grande partie de sa vie. Ceux-ci l'ont vu grandir, passer de l'adolescence à la maturité et ensuite gagner sa vie en travaillant de ses mains à la charpenterie. Pourtant, aucun d'eux n'a jamais

soupçonné qu'il fût autre chose qu'un jeune garçon ou un homme comme les autres, tellement il était humain.

C'est sans doute là l'explication de leur jalousie quand, arrivé à la fleur de l'âge, il a subitement manifesté une sagesse et une puissance surnaturelles.

Et même après la crise spirituelle qui a transformé sa vie de charpentier en vocation de prophète de Dieu, Jésus est resté profondément humain. Comme ses disciples et comme tout le monde, il connaissait la faim, la soif et la fatigue : épuisé, il s'est même endormi dans une barque en pleine tempête !

Il a pleuré devant le tombeau de son ami Lazare et sur Jérusalem, la ville qui allait le crucifier ; il prenait les enfants dans ses bras ; il a été éprouvé comme nous en toutes choses, sans commettre de péché.

Les enseignements de Jésus qui témoignent d'une profondeur spirituelle sans égale, sont aussi illustrés par un symbolisme de tous les jours et par une simplicité étonnante. Leur perspicacité a pu ainsi atteindre la conscience de chacun, parce que Jésus connaissait le cœur de l'homme. Son langage n'est pas celui d'un ange, mais d'un homme face à ses semblables.

Et maintenant, vous allez sans doute me poser la question suivante :

- « Si Jésus n'était en fait qu'un homme et non un surhomme, comment expliquer l'élément surnaturel dans sa personnalité qui lui permettait de faire des miracles et même de ressusciter des morts ? D'où lui venait cette puissance ? »

A cette question, Jésus lui-même nous répond en affirmant qu'il ne parlait ni n'agissait par ses propres forces. Ceux qui

ont écrit les Evangiles nous racontent qu'au moment de son baptême dans le fleuve du Jourdain, alors qu'il avait trente ans, il eut une vision : l'Esprit de Dieu est descendu du ciel sur lui accompagné d'une voix disant :

« *Celui-ci (c'est-à-dire Jésus) est mon Fils bien-aimé : écoutez-le !* »⁸

Et c'est à partir de ce jour que Jésus a commencé à agir avec une force surnaturelle qu'il attribuait à l'action de l'Esprit saint de Dieu.

Je désire affirmer, en passant, que Dieu s'attend à ce que nous aussi, nous vivions et que nous travaillions pour lui par cette même puissance venant de son Esprit et non par nos propres forces ; car, sans une assistance divine, aucun de nous ne saurait vraiment plaire à Dieu. Je sais bien que ce n'est pas moi qui vous convaincrai des réalités que je cherche à vous exposer. Peut-être saurais-je vous persuader de la validité d'un théorème géométrique, mais je ne vous convaincrai jamais de l'existence de Dieu ou de la vérité de Jésus-Christ.

Comme tout autre homme, je suis incapable, par moi-même, de vous révéler les mystères de ce monde-là, du royaume de Dieu, et cela même avec les meilleurs arguments au monde. Non ! Seul Dieu peut le faire. Si Dieu ne vous éclaire pas, si lui ne se révèle pas à votre cœur, alors vous ne le trouverez pas, vous ne serez certainement pas convaincus par mes propos ! Et pourtant je demande à Dieu de tout mon cœur de vous faire la grâce de vous parler. Il le fera en effet, si vous voulez vraiment l'écouter ! Pour connaître sa pensée, il faut se mettre à la portée de sa voix, il faut se donner la peine de lire, d'examiner la documentation inspirée qu'il nous a confiée, celle du Nouveau Testament.

8. Evangiles de Matthieu ch. 17 v. 5 ; de Marc ch. 9 v. 7 ; de Luc ch. 9 v. 35.

Jésus-Christ est un homme vrai

Mais Jésus n'était pas seulement, comme je l'ai déjà dit, un vrai homme (et non un fantôme ou un personnage "inventé"), il était aussi l'homme le plus vrai, le plus authentique, l'homme idéal. Quand on lit les biographies des grands hommes de l'histoire, on trouve inévitablement des failles parfois terribles et cela non seulement chez les conquérants, les rois et hommes d'état, mais aussi chez les savants, les poètes et les chefs religieux. Par exemple, Socrate même a enseigné à une courtisane comment mieux réussir son "métier", Alexandre le grand est mort d'un coup de soleil à la suite d'une débauche. Et combien souvent les autorités religieuses ont-elles persécuté atrocement les dissidents ! L'unique personne chez qui nous ne trouvons pas de faille est Jésus de Nazareth.

Et pourtant Jésus n'était pas, comme on le pense souvent, un petit Jésus tout doux, sans virilité, ou un homme pratiquement sans personnalité... Non ! Il fut l'homme le plus viril, le plus masculin, le plus courageux qui ait jamais vécu. Depuis sa petite enfance, il avait compris à travers les prophéties de l'Ancien Testament des Juifs, non seulement qu'il était le Messie, mais qu'il serait torturé et mis à mort de la façon la plus cruelle. Cette mort, il l'accepta d'avance, car il ne voyait pas d'autre moyen d'expiation des péchés de l'humanité. Pendant toute sa vie, il marcha vers cette croix sans se détourner de l'objectif qu'il s'était fixé.

Le seul moment où le courage semble lui avoir manqué est juste avant d'être trahi et livré aux autorités. Là, dans le jardin de Gethsémané, sa sueur ressemblait à des grumeaux de sang qui coulaient sur le sol, alors qu'il priait en demandant à son Père de trouver, si possible, une autre solution au problème de l'humanité : « *Que cette coupe passe loin de moi !* criait-il. *Et pourtant, non ! Puisque c'est ta volonté, j'accepte !* »

Il n'a pas "flanché" : il s'est ensuite levé pour aller à la rencontre de ceux qui le poursuivaient ; il a marché tout droit vers son supplice.

Il n'a pas fui, il n'a pas résisté lorsque Judas le traître l'a fait arrêter par ses ennemis, qui l'ont harcelé et tourmenté toute la nuit. Le lendemain matin il fut jugé, d'abord par les autorités religieuses, ensuite par les autorités civiles qui, après l'avoir horriblement outragé, le clouèrent sur un tronc d'arbre. Il fut balayé de ce monde avec des crachats et des injures. Jésus, depuis son enfance, savait ce qui l'attendait, mais il n'a jamais regardé en arrière et n'a jamais compromis son message. C'était l'homme le plus courageux, le plus intègre que ce monde ait jamais vu.

Jésus était tout aussi intransigeant que courageux dans son attachement à la droiture et à la justice. Nous ne trouvons rien, absolument rien de tordu dans son caractère. Il démasquait l'hypocrisie des riches et des autorités religieuses, il insistait sur la véracité absolue. Pourtant, sa personnalité si lumineuse était en même temps remplie de tendresse et de compassion pour les enfants, les faibles, les pauvres, les estropiés. Il secourait les intouchables, il se dépensait pour venir en aide à ceux qui en avaient le plus besoin.

C'était un vrai homme et c'était un homme vrai. En lui nous voyons l'idéal, l'homme comme il devrait être. Si seulement tout le monde était comme Jésus-Christ, la terre deviendrait vite un paradis, une explosion de beauté inimaginable, un chant de joie universelle !

Jésus possédait en plus une puissance spirituelle qui dominait toutes les formes de maladie et même la mort. La race humaine est depuis toujours tourmentée par le triple problème du mal qui se manifeste par la méchanceté, la souffrance et la mort. Jésus-Christ, au cours de sa vie, a démontré son autorité absolue sur ces trois fléaux. C'était un homme tellement vrai que non seulement il demeurait lui-même intouché par le mal, mais il pouvait apporter autour de lui la guérison, la transformation morale et même la résurrection. Jésus était l'homme authentique, tel que Dieu l'avait conçu à l'origine.

Savez-vous pourquoi toutes les philosophies, en dehors de celles qui sont fondées sur la Bible, sont vouées à l'échec ? Toutes ces philosophies, qu'elles soient humanistes, existentialistes ou panthéistes, se disent concernées par l'état actuel de l'homme.

Pourtant, elles commettent l'erreur fondamentale de prendre comme point de référence le phénomène de l'homme *tel qu'il est à présent*, elles n'en connaissent pas d'autre : un être maladif, malheureux, avec toutes les anomalies et les imperfections qui le caractérisent, y compris son ignorance du Créateur. Voilà ce que les philosophies non-bibliques appellent l'homme normal. C'est à partir de cette image qu'elles formulent leurs thèses, c'est sur cette définition qu'elles fondent leurs raisonnements. Tout en cherchant une explication de la vie et surtout la signification de la vie humaine, elles rejettent pourtant la conception biblique d'une humanité qui trouve ses origines dans *l'image du Créateur*.

Elles persistent à croire au contraire que l'homme est fait à *l'image de la bête*.

La Bible prend par contre comme point de référence l'homme *tel qu'il devrait être*, tel que le Créateur l'avait conçu au commencement, un être fait "à l'image de Dieu".

Les nations ont oublié cette image, image d'ailleurs tristement atrophiée par les ravages du péché. Ainsi, elles n'ont plus de normes, elles ont perdu le seul point de référence authentique. Et nous, où pourrions-nous la retrouver maintenant si ce n'est dans la personnalité humaine de Jésus de Nazareth ?

Pour le philosophe en général, Dieu n'est qu'un point d'interrogation, un symbole sans définition, ou même un zéro. C'est cette attitude qui l'empêche de chercher l'explication de sa propre existence auprès de celui qui en est l'auteur, car il ne le connaît pas ; il préfère ne pas savoir s'il existe ou non. Le plus souvent, il ne veut même pas reconnaître la possibilité de l'existence d'un Créateur. Il ne peut qu'offrir des spéculations au lieu de certitudes. Son incrédulité l'entrave dans sa recherche de la vérité, son expérience est limitée au niveau de la matière, qui constitue pour lui le seul monde possible.

Et voilà ce qu'il découvre : sur cette planète, la forme de matière la plus développée est l'homme lui-même ! Il devient ainsi, à ses propres yeux, l'apogée de toute existence matérielle ; il ne connaît rien de plus intelligent que lui-même, c'est pourquoi, lorsqu'il commence à bâtir une philosophie, il se prend lui-même comme point de référence : l'homme *tel qu'il est* devient le fondement de ses propres raisonnements.

Le philosophe commence donc par constater que l'homme existe. Ensuite, il examine ce phénomène : qu'est-ce en fait que

l'homme ? Il l'étudie avec ses problèmes psychologiques, moraux, physiques... « Voilà l'homme ! Voilà le modèle ! Voilà l'unique formule qui nous permet d'expliquer notre cosmos ! »

L'apôtre Paul dit avec raison : « *Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde ?* »⁹

Est-ce étonnant si les philosophes sont souvent ceux qui admettent le plus volontiers leur ignorance ? Car la philosophie, conçue de cette façon, ne résout rien. Elle laisse l'enquêteur sans réponse à sa question la plus difficile : comment changer l'homme lui-même ?

Si, au contraire, nous prenons comme référence et comme modèle le phénomène historique de la personne de Jésus, en reconnaissant en lui l'homme idéal et *normal*, cela change totalement notre optique. En bâtissant notre philosophie sur ce fondement, nous parvenons à une idée de l'humanité extraordinairement lumineuse, satisfaisante, exaltante même. En Jésus-Christ, nous reconnaissons enfin l'homme "à l'image de Dieu". Jésus nous fournit la preuve que l'homme n'est pas après tout un "accident" inexplicable du processus cosmique, mais qu'il est au contraire une création unique qui le confronte à un destin d'une beauté inimaginable, ou d'une véritable terreur.

Nous connaissons le caractère de Jésus de Nazareth par la documentation historique des quatre Evangiles. Or, il est évident que celui qui est à l'origine de l'existence de ce Jésus ne peut pas être moins bon, moins intelligent, moins beau, moins merveilleux que lui. La rivière ne remonte... pas plus haut que sa source. Puisque tout ce qui existe vient en fin de compte de Dieu, cela signifie que la "source" d'où vient Jésus-Christ ne peut pas lui être inférieure. Autrement dit, la nature du Créateur ne

9. Première épître de Paul aux Corinthiens ch. 1 v. 20.

peut être moins parfaite que celle de Jésus-Christ. A travers cette personnalité humaine, nous percevons le caractère essentiel de ce Dieu auquel nous avons tous affaire que nous le voulions ou non.

La Bible affirme que Jésus-Christ est « *l'image du Dieu invisible* »¹⁰. C'est donc dans la personnalité historique de Jésus que nous voyons enfin l'homme normal qui reflète l'image de celui qui l'a conçu. L'existence de Jésus-Christ est l'évidence que l'homme authentique, l'homme vrai, n'est pas une conception imaginaire. En prenant cette vérité, si précieuse, si réconfortante et nécessaire comme fondement de notre philosophie de l'homme et de la vie, nous sommes enfin en mesure de construire un édifice spirituel solide.

Ainsi, non seulement nous pouvons comprendre la raison d'être de l'homme sur la terre, mais nous découvrons, à travers cette image ou "portrait" qu'est Jésus-Christ, la face du Créateur invisible dont la connaissance échappe à toutes les philosophies humaines, qui ne tiennent pas compte du phénomène historique de Jésus-Christ. Quant à moi, si je suis convaincu, comme je le suis, de l'existence de Dieu, d'un Dieu réel et absolument bon, c'est justement à cause de Jésus-Christ. La réalité de son existence me convainc de celle de Dieu.

Oh ! J'ai encore mille autres raisons, c'est vrai, de croire en Dieu ; mais ce ne sont pas ces raisons-là qui me convainquent ; elles confirment ma foi, mais elles ne la créent pas. Je crois en Dieu à cause de Jésus. C'est Jésus qui me donne la base absolument solide d'une philosophie valable, qui subsiste à travers la tempête et l'horreur de la mort.

Jésus-Christ est Dieu

Allons plus loin ! Une étude vraiment sérieuse des quatre Evangiles nous amène à une conclusion incontestable : que Jésus était non seulement un homme véritable - et non pas un surhomme - mais qu'il était également Dieu. Je dirai plutôt qu'il est Dieu.

Cela vous choque ? Ah ! Ceux qui ne sont pas parvenus à une connaissance personnelle du Créateur, du Dieu qui se révèle par la Bible, trouvent cette affirmation aberrante ou scandaleuse. Pourtant, quel autre espoir peut-il y avoir pour notre humanité ? Si Jésus n'est après tout qu'un homme idéal, qui a vécu il y a deux mille ans et qui a simplement été martyrisé, qu'est-ce que cela peut nous apporter ? Oui, bien sûr ! C'est un excellent modèle à suivre ! Chacun de nous est appelé, comme lui, à poursuivre fidèlement la justice et la bonté et cela, s'il le faut, jusqu'au martyre... Et pourtant ! Ce n'est pas cela qui solutionnerait le problème de l'humanité. Le monde n'est pas meilleur depuis que Jésus a été crucifié. Je sais qu'il y a beaucoup d'individus, c'est incontestable, qui ont été transformés par son influence, touchés par son Esprit ! Pourtant, le monde n'a pas changé. Les nations sont aussi corrompues qu'avant, y compris trop souvent les autorités ; les hommes sont aussi méchants qu'avant ; les divorces, les mariages brisés, les enfants délinquants, les injustices, la torture, tout cela existe depuis toujours.

L'humanité a besoin d'autre chose que d'un simple modèle à imiter, car la majorité des hommes ne suivront pas cet exemple et même ceux qui le voudraient en sont, finalement, incapables.

Aucun homme, même parmi les plus grands, ne peut être comparé à Jésus-Christ. Si Jésus ne peut faire plus pour nous que de nous proposer un idéal, nous sommes perdus ; car son exemple de perfection ne fait que mettre en relief notre faillite. En effet, sa beauté morale, sa justice *nous condamnent*.

C'est pourquoi il fallait que le Sauveur des hommes soit plus qu'un homme, sans pour cela cesser d'être un véritable homme.

Comment expliquer le phénomène de Jésus-Christ né d'une femme comme tout être humain ? La Bible nous fait d'ailleurs bien comprendre que sa mère Marie était une femme comme les autres et non une super-femme, car elle-même avait besoin d'un Sauveur comme elle le reconnaît dans sa prière.¹¹ Autrement dit, elle n'était pas sans péché, comme le prétend souvent le christianisme.¹² Si Marie n'avait pas été une femme absolument humaine, Jésus n'aurait pas été non plus véritablement homme. Le récit des Evangiles nous apprend que Marie n'a pas reconnu, ni accepté, la vocation de son Fils pendant les trois années de son ministère. Avec les autres membres de sa famille, elle a même essayé de le détourner de son objectif.¹³ C'est face à la crucifixion de Jésus qu'elle a finalement compris la vérité et a accepté de s'intégrer dans la communauté de ses disciples.¹⁴

11. Evangile de Luc ch. 1 v. 47.

12. Née de parents pécheurs, elle reconnaît son propre besoin d'un "Sauveur". Celui qui était immaculé-conception, ou "né sans péché" c'est Jésus et non Marie, sa mère.

13. Evangile de Luc ch. 8 v. 19-21.

14. Evangile de Jean ch. 19 v. 25-27 et Actes ch. 1 v. 14.

Et pourtant, il est évident que cette jeune femme a mis au monde un homme qui n'avait pas une trace de méchanceté ou de faiblesse dans sa personnalité. Comment expliquer ce paradoxe ?

Si, en fait, Jésus avait été uniquement humain, il aurait été pécheur comme toute la race humaine. D'où venait-il alors ?

La toute première prophétie de la Bible¹⁵ qui date des débuts de l'histoire, nous enseigne déjà toute la vérité sur Jésus-Christ. Il nous est dit tout d'abord que le Sauveur du monde, celui qui détruirait finalement le malin, naîtrait d'une vierge. Cela est évident parce qu'il est appelé « *la postérité de la femme* », alors que le mot hébreu "postérité" (littéralement : semence) ne peut normalement pas s'appliquer à la femme, car la semence ne vient pas d'elle, mais de l'homme ; elle la reçoit de l'homme. En langue hébraïque, on ne parle pas, normalement, de la « semence de la femme », ce serait un non-sens linguistique. Et pourtant ! Dans ce texte, Dieu prédit que c'est précisément la semence de la femme (et non celle de l'homme) qui vaincra Satan !

Autrement dit : le Sauveur naîtrait de la femme seule ; celle-ci aurait un fils par elle-même, sans l'intervention du mari. Que signifie cela, sinon qu'une jeune fille vierge serait appelée à mettre au monde l'enfant qui sauverait l'humanité ? Et qui pouvait être alors le père de cet enfant, sinon Dieu lui-même ? Par cette même prophétie Dieu révèle encore aux hommes deux vérités fondamentales :

- il affirme, comme nous l'avons dit, que cet enfant écraserait la tête du malin, qu'il mettrait fin à l'action du grand ennemi de Dieu qui empoisonne notre existence et qui abîme ce monde que Dieu avait créé pour notre joie et pour sa gloire.

15. Voir Genèse ch. 3 v. 15.

• Il affirme également que cet enfant serait blessé dans son combat avec le diable et qu'il verserait son sang.¹⁶

Ainsi la mort du Sauveur est-elle prévue dès les origines de l'histoire.

Le paradoxe de la mort et de la victoire du Sauveur de l'humanité nous introduit dans un dilemme logiquement insoluble : *Comment cet homme pouvait-il mettre un terme aux activités du diable si, dans ce combat, il allait lui-même être détruit ?* La réponse est pourtant évidente : le Sauveur mourrait, certes, mais il ressusciterait de la mort ! Voyez-vous comme l'Évangile de Christ tout entier est contenu dans cette première prophétie ! Elle ressemble à une graine insignifiante dont les racines se développent à travers les divers écrits de la Bible pour aboutir, dans le Nouveau Testament, à l'apparition de l'arbre de vie : cet arbre dont la fleur et le fruit sont Jésus-Christ et sa vraie Église. Toute la Bible, tout l'Évangile jaillissent de cette prophétie.

Mon lecteur peut être assuré que, s'il veut entreprendre de lire la Bible sérieusement, d'un bout à l'autre, avec un esprit ouvert et en suppliant Dieu de l'éclairer et de se révéler à lui, il sera absolument émerveillé de son contenu ; il parviendra à une connaissance divine qui vaudra plus que toutes les richesses du monde entier. Cette connaissance ne sera pas limitée aux mystères de l'au-delà ; cela est peu de chose.

Il s'agit surtout d'une connaissance du Créateur en personne, d'une expérience "face-à-face". Cela dépasse toute imagination et tout calcul.

Je n'ai parlé ici que de la première allusion dans la Bible à la divinité de Christ. Il y en a beaucoup d'autres qui sont explicites

16. Voir encore Genèse ch. 3 v. 15 en rapport avec le v. 21.

et encore plus catégoriques. D'ailleurs, la vie de Jésus ne s'explique que par sa naissance. La divinité de son caractère ne peut dériver que de la divinité de sa conception. Il est véritablement humain, certes, et pourtant *Il est différent* de tous les hommes !

Sa personnalité en effet ne s'explique que par sa naissance, naissance précisément d'une jeune fille vierge par l'intervention de l'Esprit saint de Dieu. Sans cela, son caractère, sa vie unique dans sa perfection, sa sagesse sans pareille dans sa simplicité et la puissance extraordinaire de son Esprit, demeurent sans explication.

Il y a beaucoup de choses dans et en dehors du cosmos que nous n'arrivons pas à comprendre. Personne ne sait encore ce qu'est l'électricité, bien que l'univers entier soit bâti sur des forces électriques. Nous savons cependant l'utiliser et mettre à profit ses qualités. Personne ne sait non plus "expliquer" la naissance de Jésus à la fois d'une vierge et en même temps du Créateur. Pourtant, c'est cette même naissance qui seule explique le caractère unique de sa vie. Et c'est Jésus seul qui peut nous sauver de notre situation angoissante parce qu'il est homme comme nous et en même temps Dieu.

Nous ne savons pas "expliquer" cette vérité fondamentale, pas plus que nous ne savons trouver une explication des mystères de l'amour et de la beauté. Le Dieu qui, à l'origine, créa le code génétique de l'humanité a su introduire dans ce code, dans le sein de cette jeune fille qu'était Marie, les éléments d'un code nouveau à la place des chromosomes qui viendraient d'un homme pécheur. Jésus a pleinement participé à notre humanité par le code génétique de sa mère, mais il a également participé au "code" de l'image divine qui émane du "logos" éternel du Créateur.

Il serait utile d'examiner brièvement la signification du terme grec *logos* et de l'usage qu'en fait la Bible. Le mot *logos* signifie à la fois la "parole" mais aussi "l'idée", la "pensée" que la parole exprime. Ainsi, la parole divine, "le *logos* originel", n'est autre chose que la raison de Dieu, sa pensée essentielle et éternelle, alors qu'elle est en même temps l'expression de cette raison ou pensée.

Or, selon la Bible, Jésus-Christ est la Parole divine, le logos originel du Créateur.

Ne trouvez-vous pas remarquable que, depuis une trentaine d'années seulement,¹⁷ les biologistes découvrent enfin qu'à la base de toute vie terrestre il y a le *code génétique* ? Celui-ci est un véritable génie informatique d'une portée incalculable ! Si l'on traduisait en langage courant toutes les données contenues dans le code génétique d'un seul être humain, il faudrait, pour les cadrer, une vaste bibliothèque de plusieurs centaines ou milliers de tomes gros comme les ouvrages de Molière ou Shakespeare, ou comme des encyclopédies qui couvriraient entièrement un mur ou les deux murs d'une grande pièce !

C'est tout de même formidable ! Les savants commencent seulement à découvrir maintenant ce que la Bible dit depuis toujours. Elle nous apprend que le *logos* de Dieu - autrement dit : Christ - est à l'origine de toutes choses et qu'en lui est la vie.

*« Au commencement était la Parole (grec : logos), et la Parole était avec Dieu (c'est-à-dire : face à face avec Dieu), et la Parole était Dieu. Elle était au commencement (face à face) avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie ».*¹⁸

17. (Années 1958-1960).

18. Evangile de Jean ch. 1 v. 1-4.

Ainsi, le secret de la vie se trouve en Christ, qui est le "logos" de Dieu. C'est par son "logos" que Dieu a créé le cosmos et la vie. Et c'est également le "logos" de Dieu, c'est-à-dire Christ, qui crée en nous la vie nouvelle qui commence par une naissance nouvelle, une vie que Jésus qualifie d'éternelle... ce qui signifie essentiellement : réelle"

Pour celui qui croit au témoignage de la Bible, la divinité de Jésus-Christ est évidente. Pourtant, il en existe d'autres preuves, parmi lesquelles nous apercevons sa sagesse absolument unique. Il n'était que le fils d'un charpentier ; il n'avait jamais fait de grandes études. Et pourtant, aucun homme n'a parlé avec autant d'intelligence, de perspicacité et de sagesse que lui. Prenons, par exemple, les enseignements compris dans le discours que son ami Matthieu raconte dans les chapitres 5, 6 et 7 de son Evangile et que l'on nomme le "sermon sur la montagne". Jésus y résume ses principes pour la vie *normale* de l'homme.

Si nous pouvions persuader aujourd'hui tous les hommes du monde entier d'étudier ces quelques principes de sagesse et d'accepter de les mettre en pratique dès demain matin, les nations - et les gens, comme vous et moi - auraient solutionné avant demain soir presque tous les problèmes qui, aujourd'hui, les tracassent et leur font peur : plus de crimes, d'injustices, de polices secrètes, de tortures, d'égoïsme, de colères, de craintes, de bombes nucléaires. Tous les hommes sur la terre s'uniraient pour aider les faibles et les affamés, chaque être humain vivrait pour le bien des autres.

19. Non pas que la vie ordinaire physique soit irréaliste ou illusoire, comme l'enseignent l'hindouisme et le bouddhisme ; mais elle est après tout périssable, alors que la vie éternelle que nous recevons par Jésus-Christ est réelle dans le sens où elle émane directement du Créateur, étant enracinée en lui et de ce fait indestructible.

Vous croyez que tout cela est extravagant ? Certainement ! Mais uniquement parce que les hommes n'acceptent ni la Parole, ni l'Esprit de Jésus-Christ !

Pour la minorité infime qui a l'honnêteté de cœur de croire vraiment en Jésus-Christ, ce n'est ni étrange ni vraiment impossible : bien que sur une échelle nécessairement limitée, elle réalise déjà ce paradis qu'elle reconnaît comme étant la vie humaine normale. Normale, mais - hélas ! - si rare, parce que les hommes en général rejettent inexplicablement ce trésor de sagesse et même ceux qui le tiennent pour vrai n'acceptent souvent que de la vivre à moitié.

Le seul qui puisse apporter aux nations la paix et le bonheur est Jésus-Christ. Avec lui, c'est le ciel, et sans lui, c'est l'enfer. Que les hommes sont fous de ne pas l'écouter !

La divinité de Jésus-Christ est également attestée par sa puissance absolue sur toutes les formes du mal. Même ses ennemis reconnaissaient qu'il était doué d'une autorité surnaturelle. Non seulement a-t-il guéri tous les malades sans exception qui sont venus le trouver, mais il a même ressuscité des morts. Les Evangiles nous racontent trois cas de résurrection opérés par Jésus-Christ, dont l'un, sur un homme mort et enterré depuis quatre jours.²⁰ Il y en a eu peut-être beaucoup d'autres, nous ne le savons pas, car les Evangiles ne nous racontent qu'un certain nombre de faits saillants de sa vie si remarquable.

Pourtant, la preuve des preuves de sa divinité se voit dans le fait qu'il est revenu lui-même à la vie, trois jours après sa crucifixion. Nous reviendrons plus loin sur ce point.

20. Résurrection de Lazare : Evangile de Jean ch. 11 v. 1 à 46.

Nous devons également tenir compte des affirmations catégoriques de Jésus lui-même concernant sa divinité, parmi lesquelles nous pouvons citer les suivantes :

« C'est de Dieu que je suis sorti. »
« Avant qu'Abraham fut, JE SUIS.»
« Moi et le Père, nous sommes un. »
« Le Père est en moi et je suis dans le Père. »
« Celui qui m'a vu a vu le Père ».²¹

21. Evangile de Jean ch. 8 v. 42, 58 ; ch. 10 v. 29, 38 ; ch. 14 v. 9.

Jésus-Christ est mort

Parce que je le considère comme le Sauveur de l'humanité, je crois nécessairement qu'il a connu la mort et cela une fois pour toutes, il y a deux mille ans.

Et dire qu'il y a encore aujourd'hui des gens qui prétendent que Jésus n'est pas réellement mort sur la croix ! Ils veulent faire croire qu'il s'est simplement évanoui et qu'une fois enterré dans le tombeau, il est revenu à lui et en est sorti... tout seul ! Il est vrai que les Juifs ensevelissaient leurs morts - quand ils le pouvaient - dans une caverne plutôt que sous la terre. Mais ceux qui disent que Jésus n'était pas mort oublient deux faits bien établis :

1- Jésus a perdu tout son sang. L'officier romain qui était de garde a vérifié que Jésus était réellement mort ; pour éliminer toute possibilité de doute, il a permis que l'un de ses soldats perce, avec sa lance, le côté de Jésus en croix. Ce coup profond a dû totalement détruire un ou plusieurs organes vitaux du corps et en outre a répandu sur la terre pratiquement la totalité du sang qui lui restait. Le fait que ce sang fut mêlé d'eau constitue, selon l'avis de bien des médecins, une preuve irréfutable de la mort de Jésus-Christ.

La Bible parle beaucoup du sang de Christ. C'est par ce sang que nous obtenons le pardon de nos péchés et que nous pouvons être réconciliés avec Dieu. Pourquoi le sang ? Parce que le sang versé de Christ est le signe incontestable de sa mort, c'est la preuve que Jésus a réellement donné sa vie pour nos péchés,

qu'il n'a pas seulement perdu conscience pour revenir à lui quelques heures après. Un Sauveur simplement évanoui ne peut sauver personne.

Mais un Sauveur qui meurt à notre place nous libère à jamais de la condamnation en enfer que méritent nos péchés.

Un homme qui avait été torturé des heures durant, plusieurs fois flagellé et ensuite cloué sur une croix pendant sept ou huit heures, qui a alors perdu le reste de son sang et qui, après tout cela, est resté dans le tombeau du vendredi soir au dimanche matin, comment pouvait-il encore être en vie ? Non, Jésus est vraiment passé par la mort.

2- Jésus a été enseveli. On prétend (combien l'incrédulité est incroyable !) que malgré tout cela Jésus n'était pas mort, qu'il a pu se lever et qu'il a eu la force de sortir de son propre tombeau. Mais on ne tient pas suffisamment compte des faits : il est écrit textuellement que non seulement le corps mais la tête aussi de Jésus furent enveloppés de linceuls qui l'auraient totalement empêché de respirer, même s'il n'avait été que dans le coma. Le texte ajoute que les amis qui l'ensevelirent y ajoutèrent environ cinquante kilos d'aromates. Ce poids écrasant aurait également rendu toute respiration impossible.

Outre cela, le genre de tombeau employé par les juifs à l'époque ne pouvait pas être ouvert de l'intérieur. Il était fermé par une très grosse pierre en forme de roue que cinq femmes ne pouvaient pas bouger, même de l'extérieur.²² En plus, l'entrée du tombeau avait été scellée par les autorités qui avaient également établi une garde militaire officielle. Et pourtant ! Quand les femmes sont arrivées au tombeau le dimanche matin, la pierre

22. Evangiles de Marc ch. 16. v. 3 et de Luc ch. 24 v. 10

était déjà ôtée et cela malgré les gardes juive et romaine qui avaient reçu l'ordre de veiller sur le tombeau, de peur que le corps ne fût dérobé. Certains prétendent que cet homme, torturé jusqu'à la mort, ayant perdu son sang, privé ensuite d'oxygène dans le sépulcre, a pu se lever et ensuite pousser tout seul la grosse pierre qui bloquait l'ouverture du tombeau, en brisant ainsi le sceau officiel, puis vaincre les soldats armés qui gardaient les lieux, marcher sur ses pieds meurtris plusieurs centaines de mètres jusque dans la ville sans se faire remarquer (!)... et finalement convaincre ses amis qu'il était ressuscité ! Toutes les tentatives pour prouver que Jésus n'est pas mort échouent ; une fois examinées, elles perdent toute crédibilité.

Les musulmans enseignent que Jésus n'est pas mort parce que « Dieu a fait crucifier un autre », un passant, à sa place. Mais quelle injustice de la part de Dieu, de faire mettre à mort de cette façon un innocent ! Cette supposition n'a pas le moindre fondement historique. Mahomet, qui a vécu 600 ans après Jésus-Christ, a incorporé cette notion dans le Coran (Sourate 4), mais il est évident qu'il ne connaissait pas les Evangiles. D'ailleurs, le Coran n'est pas clair à ce sujet, car il fait dire à Dieu à un autre endroit (Sourate 3)... que Jésus est quand même mort. Sa prétention que le texte des Evangiles avait été corrompu par les chrétiens ne tient pas debout, car ce texte existait, tel que nous l'avons, dès le début et date de plus de 500 ans avant Mahomet, depuis l'époque des apôtres de Jésus. Les Juifs eux-mêmes, qui étaient mieux placés que n'importe qui, mis à part les disciples de Jésus, pour connaître les faits, n'ont jamais nié qu'il ait réellement été mis à mort.

D'ailleurs, nous avons le témoignage écrit des neuf auteurs du Nouveau Testament, plus celui de l'auteur juif Josèphe et de plusieurs autres du premier siècle. L'évidence est d'un poids écrasant.

Quelqu'un cependant pourrait dire :

« Mais, au fond, pourquoi tellement insister sur la mort de Jésus de Nazareth ? Quelle importance, qu'il soit réellement mort ou non ? Ce n'est pas sa mort qui nous intéresse, mais plutôt sa vie. »

A cela je réponds que la mort de Jésus-Christ est le cœur même de son message ; c'est aussi le point central de mon argument. Car si Jésus n'a pas vraiment expiré sur la croix, alors il n'est plus en mesure de me venir en aide. S'il ne me laisse que le modèle d'une vie exemplaire, je suis perdu, car ni moi ni personne ne peut atteindre ce même degré de perfection.

Notre besoin est plus profond que cela, il nous faut plus que l'exemple d'une vie modèle devant les yeux. Nous avons aussi et surtout besoin du pardon de Dieu pour nos mille manquements, pardon que nous ne pourrons jamais mériter, qui ne peut nous parvenir que grâce à la mort du Fils de Dieu.

Voilà pourquoi il faut croire à la mort comme aussi à la divinité de Jésus-Christ. Lui-même a dit qu'il était venu pour donner sa vie en rançon pour les autres.²³

Par la Bible, Dieu nous dit que Jésus-Christ est la propitiation (ce qui signifie en langue originale : *l'effacement*) de nos péchés.²⁴ Par sa mort sur la croix, il a payé notre dette, il est mort à notre place... mais d'une mort totale. Le cri angoissé qu'il a fait monter de la croix, « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* », nous montre que sa mort n'était pas seulement un événement physique, mais qu'elle possédait une signification profondément spirituelle : il a été retranché de Dieu son Père.

23. Evangile de Marc ch. 10 v. 45 : « *Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de beaucoup.* »

24. Première épître de Jean ch. 2 v. 2 : « *Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres mais aussi pour ceux du monde entier.* »

La mort de Jésus était celle d'un homme, mais parce que cet homme était en même temps Dieu, cette mort humaine était investie d'une valeur infinie. C'est ainsi que Dieu a résolu le problème de notre humanité déréglée et condamnable par sa révolte contre son autorité.

Evidemment, si Dieu l'avait voulu, il aurait pu résoudre notre problème de la manière la plus simple : il aurait pu tous nous renvoyer loin de sa face, dans les ténèbres éternelles. Il était pourtant tenu de ne pas détruire notre personnalité, car celle-ci avait été faite, à l'origine, à son image. Cela revient à dire que si Dieu nous avait simplement rejetés, nous aurions continué à exister à jamais, chacun dans son enfer personnel. Nous ne pouvons nous débarrasser de nous-mêmes... même par le suicide. Dieu aurait pu cependant se débarrasser de nous, en nous balayant comme des ordures, afin de recommencer son œuvre en créant un autre univers, d'autres univers, qui seraient sans péché, tout en s'assurant que nous ne les contaminerions pas par notre présence.

Mais Dieu est tellement bon que, même s'il condamne notre péché, notre mal, il nous aime malgré tout. Il a dû faire face à un dilemme impossible : comment nous réconcilier avec lui, alors que sa justice absolue ne pouvait que nous condamner et nous exclure de sa présence ? Miracle de sagesse et d'amour divins ! Dieu a trouvé la seule réponse possible à cette question, il est devenu homme et cela pour deux raisons :

- par cette humanité, il nous a d'abord révélé ce qu'il est ; par la vie terrestre de Jésus-Christ nous pouvons percevoir et étudier les réflexes mêmes de Dieu ; ainsi, nous connaissons exactement son caractère et sa pensée.

- puis, en second lieu, nous voyons que Dieu s'est servi de son état d'humanité en Jésus pour connaître la mort.

Il est évident que Dieu, en tant que Dieu, ne peut pas mourir : il est immortel. Il a cependant accepté de mourir sous la forme d'un homme à la place des hommes qu'il avait créés ; il s'est châtié lui-même à la place de ses créatures perdues.

Ainsi, grâce à sa participation à notre nature humaine, Dieu a pu également participer à notre mort, non seulement à la mort physique mais à une mort totale et spirituelle. C'était le déchirement le plus absolu. Je crois comprendre la raison pour laquelle il a choisi de souffrir cette mort atroce qu'est la crucifixion, cette invention infernale des Romains : les douleurs physiques de ce supplice nous aident à comprendre les souffrances spirituelles absolument indicibles du Créateur face à la faillite de ses créatures.

Par la croix de son Fils Jésus, Dieu nous ouvre son cœur : il nous convainc ainsi à la fois de sa haine implacable du péché et de son amour illimité pour celui qui a péché.

Dieu ne pouvait dire plus. Christ crucifié est sa parole ultime. C'est à chacun de nous qu'il s'adresse maintenant dans un appel qui est aussi un ultimatum : *« Voilà combien je t'aime, toi, personnellement, et voilà le prix que j'ai payé pour avoir ton âme proche de moi, pour que tu puisses me voir dans toute ma beauté. »*

Quelle est votre réponse ?

6

Jésus-Christ est ressuscité

Après l'incarnation et la mort de Jésus-Christ, l'événement le plus significatif de l'histoire de l'humanité est indiscutablement sa résurrection.

Ici encore, nous avons des preuves suffisantes, bien plus solides que pour la majorité des événements de l'Antiquité.

I- Les témoignages

Tout d'abord, nous possédons, comme nous l'avons indiqué, le témoignage écrit par non moins de neuf personnes de l'époque dont six sont des témoins oculaires, qui ont connu Jésus personnellement et qui l'ont vu vivant après sa résurrection. Nous en avons déjà parlé.²⁵

Puis, nous devons tenir compte des cent-vingt disciples de Jésus qui se sont retrouvés par la suite dans la chambre haute à Jérusalem et dont plusieurs l'ont vu vivant le jour de sa résurrection et encore huit jours après. Il est apparu au moins douze fois pendant les quarante jours suivant sa résurrection ; une fois, plus de cinq cents personnes l'ont vu toutes à la fois.

Et puis, pourquoi les disciples auraient-ils choisi de risquer leur vie pendant des années pour proclamer un mensonge ? Jésus lui-même, dans son enseignement, ne leur avait-il pas interdit

25. Voir le chapitre 1.

de porter un faux témoignage et cela encore plus radicalement que ne le faisait la loi de Moïse, à laquelle ils tenaient tous ?

Pourquoi, finalement, les disciples étaient-ils par la suite débordants de joie et d'assurance chaque fois qu'ils prêchaient la bonne nouvelle de sa résurrection ?

En fait, la véritable raison pour laquelle les gens en général ne croient pas à la résurrection de Jésus-Christ ne réside pas dans la fragilité de l'évidence, car celle-ci est extraordinairement puissante, non, *ils ne croient pas, pour la simple raison qu'ils ne veulent pas croire.*

Ils ferment les yeux sur l'évidence, ils rejettent à priori la bonne nouvelle annonçant que le Créateur a fourni la réponse à notre problème le plus terrifiant : la mort... à laquelle nous sommes tous confrontés.

Deux témoins véridiques suffisent normalement pour attester un fait. Neuf témoignages écrits, cela représente un argument impressionnant. De plus, le caractère de ces témoins ne fait qu'appuyer puissamment leurs affirmations. C'étaient des hommes prêts à mourir plutôt que mentir et dont plusieurs ont effectivement donné leur vie pour cette raison. Si vous voulez évaluer leur témoignage par vous-même, procurez-vous un exemplaire du Nouveau Testament et examinez-le à fond. Vous ne serez pas déçu !

II- Le tombeau vide

Il y a encore une preuve irréfutable de la résurrection de Jésus-Christ : c'est que le tombeau était réellement vide trois jours après sa crucifixion. Même ses ennemis les plus acharnés de l'époque n'ont pas cherché à le nier.

Les incroyables ont cherché par tous les moyens à contourner les faits, en prétendant que les témoins avaient menti ou s'étaient trompés.

L'idée d'une réanimation qui aurait permis à Jésus de sortir par lui-même du tombeau, est, comme nous l'avons vu, exclue. Où donc était le corps de Jésus ?

Les autorités juives ont voulu faire croire que les disciples de Jésus avaient subtilisé le corps, en disant : « Ils ont dérobé le corps pendant que nous dormions ». (En passant, nous pouvons poser la question : comment ces hommes qui dormaient pouvaient-ils savoir qu'il s'agissait des disciples ?)

De plus les disciples ne possédaient que deux épées.²⁶ Comment alors cette poignée infime de gens peureux auraient-ils pu vaincre les puissantes unités de police juive et de soldats romains qui gardaient le tombeau ? *

III La nouvelle naissance

Il y a une troisième preuve irréfutable de la résurrection de Jésus-Christ : c'est l'expérience de la nouvelle naissance que font tous ceux qui croient à son témoignage et reçoivent son Esprit dans leur cœur. Pour ceux qui naissent ainsi de Dieu, la résurrection de Jésus-Christ n'est plus simplement une affaire de théologie ou d'histoire : c'est une actualité vécue. Il s'agit d'une transformation radicale de notre être intérieur. Et c'est de cela que l'humanité a le plus besoin.

26. Evangile de Luc ch. 22 v. 38.

* Voir en fin d'ouvrage, l'appendice rédigé par l'association des Amis de Ralph Shallis qui aborde la question très contestée du tombeau de Talpiot qui a fait l'objet d'un livre et d'un film en 2007, donc bien après la rédaction de ce présent ouvrage.

Je vous pose une question :

- Quel est le problème fondamental de l'espèce humaine ? N'est-ce pas l'existence du mal ? Or, le mal nous atteint à trois niveaux successifs, chaque fois plus terribles :

1 - Le fond du problème consiste dans la méchanceté enracinée au cœur même de l'homme... de tous les hommes. Ni la philosophie, ni la religion, ni la politique, ni l'économie ne peuvent changer la nature de l'être humain. Et pourtant ! Jésus-Christ, lui, le peut et le fait dès qu'un homme se tourne sincèrement vers lui.

Lorsque nous acceptons que l'Esprit de Jésus-Christ pénètre vraiment en nous, il opère un miracle : il change notre cœur. Il réoriente complètement le sens de notre vie. Il nous détourne du mal en nous donnant de nouveaux désirs ; il nous délivre de la puissance du péché qui nous entraînait antérieurement vers la faillite spirituelle.

2 - Le mal nous assaille également sous la forme de la souffrance. La douleur est essentiellement la conséquence de l'amas de méchanceté qui a existé dans le monde jusqu'à aujourd'hui.

Or, Jésus-Christ est le seul à apporter le remède qui soulage définitivement la douleur de l'humanité. De plus, il promet d'éliminer finalement et définitivement non seulement la douleur mais également la méchanceté.

3 - Pourtant, l'aspect du mal qui tourmente le plus les hommes, c'est sa troisième et dernière phase, c'est-à-dire la mort. Même si un grand prophète solutionnait les deux premières formes du problème du mal sans pouvoir en résoudre la troisième, celle qui nous arrive par la mort, à quoi cela servirait-il ? Si nous

n'avons aucun espoir de ressusciter, que nous reste-t-il, sinon « manger et boire, puisque demain nous mourrons ? »²⁷

Autrement dit : « Revenons à la loi de la jungle : chacun pour soi et tant pis pour les autres ! Profitons au maximum de nos quelques années de vie, même si cela nous amène à faire le mal, même si nous devons exploiter ou éliminer notre prochain ! Que nous, au moins, nous sachions nous en sortir ! »

Voilà en fait la philosophie qui gagne à présent la grande majorité des hommes. Depuis que notre monde occidental (c'est-à-dire la chrétienté) ne fait plus cas de la Bible et rejette celui dont elle nous parle, Jésus-Christ, les hommes se replient de plus en plus sur la thèse de Hegel, selon laquelle la vérité n'est que relative, et sur celle de Darwin, fondée sur la survie du plus fort et du plus rusé. Nous détruisons ainsi notre société et les autres nations le savent. Elles voient la désintégration de nos mœurs et guettent l'écroulement de notre civilisation. La seule chose qui peut relever notre société, c'est le retour à l'Évangile de Jésus-Christ.

Mais justement, si Jésus est ressuscité d'entre les morts, voilà en fait la preuve incontestable qu'il existe une solution définitive au problème le plus angoissant de l'humanité, cette crainte de la mort qui réside au fond de la pensée de chacun.

Si Dieu existe réellement et si ce Dieu n'est pas impuissant mais qu'en revanche il soit bon, absolument bon, n'aurait-il pas une réponse satisfaisante à la question qui nous effraie le plus, celle de la mort ? Le Créateur ne chercherait-il pas le bonheur et le bien-être de l'espèce humaine à laquelle il donne la vie ?

27. Proverbe ancien cité par l'apôtre Paul dans sa première lettre aux Corinthiens ch. 15 v. 32.

Ainsi, Dieu a voulu qu'un homme, un vrai homme ressuscite d'entre les morts, afin de démontrer une fois pour toutes, non seulement que la résurrection est une chose possible, mais qu'elle est dans la pensée de Dieu à notre égard.

*Jésus a promis que tous ceux qui croiraient en lui ressusciteraient.*²⁸

Pensez-vous que cette affirmation soit déraisonnable ? Si, ce soir, je mourrais physiquement, il est vrai que je n'aurais plus mon cerveau, ni mes sens physiques ; je perdrais ainsi le contact avec le monde visible et matériel autour de moi. *Pourtant, ma conscience de Dieu demeurerait intacte et mon code génétique resterait dans le souvenir de Dieu.* Le Dieu qui m'a déjà créé une fois à partir du seul code génétique peut tout aussi facilement reconstituer ma personnalité et mon être entier à partir de ce même code. Si mon code génétique demeure dans la conscience éternelle de Dieu, il ne peut être perdu. Puisque je me suis confié en lui, il considère mon être comme quelque chose de précieux et d'impérissable. En revanche, si mon code génétique disparaissait, alors oui, je cesserais d'exister.

Vous, mon lecteur, avez commencé à vivre en tant que cellule fertilisée unique qui, en neuf mois seulement de gestation, s'est reproduite plusieurs centaines de milliards de fois de manière à devenir un être humain ! C'est ainsi que nous sommes tous nés dans ce monde. Pensez-y ! Cette cellule s'est multipliée, certes, à une vitesse vertigineuse, mais non pas au hasard ; elle s'est reproduite de la façon la plus complexe et intelligente, de manière à constituer l'être humain que vous êtes. Tout est sorti du seul code génétique caché dans... les chromosomes que vos parents vous ont transmis.

28. Evangile de Jean ch. 6 v. 40.

Si Dieu a pu faire une fois ce miracle de création à partir du code génétique inscrit dans une cellule unique, ne croyez-vous pas qu'il puisse répéter ce miracle et reconstituer l'être humain, même après la désintégration du corps physique ? Chaque hiver, la semence qui tombe en terre se décompose complètement et pourtant la plante se reconstitue dès que vient la lumière du printemps.

De même, dès que viendra le printemps de Dieu, l'aurore de sa nouvelle création, notre être reprendra sa forme véritable. Ce sera un nouveau corps, et toutefois la même personne.

Ne pensez-vous pas que le Créateur puisse recréer même votre corps et cela dans de meilleures conditions, dans un climat purifié du mal, libéré de ces puissances destructrices qui ont pu envahir et corrompre le monde actuel ?

La pensée de la résurrection n'est pas une folie, elle est au contraire la conception la plus logique qui soit. Le Dieu qui a d'abord créé la matière à la base des lois chimiques et physiques, qui a ensuite fait paraître les plantes et les animaux et finalement l'homme, serait-il incapable de mieux faire ?

De quel droit supposez-vous que le Créateur ait prononcé son dernier mot ? La résurrection de Jésus-Christ est effectivement la confirmation des intentions divines en ce qui concerne l'avenir. Dieu nous glisse à l'oreille son secret, il nous fait part de son projet par excellence, auquel nous sommes appelés à participer.

Par la Bible Dieu nous dit qu'il va y avoir une nouvelle terre et de nouveaux cieux, qu'il va renouveler toutes choses.

Ce monde actuel, si tristement abîmé par la méchanceté et la

folie des hommes, va céder la place à une meilleure création où habitera la justice.²⁹ Dieu aura sa demeure auprès des hommes ; il essuiera toute larme de leurs yeux et la mort ne sera plus.³⁰

En attendant, nous pouvons déjà participer d'avance à cette nouvelle création, en nous laissant imprégner par l'Esprit de Jésus-Christ.

Lorsque nous ouvrons notre cœur à la lumière de la face de Dieu, les ténèbres se dissipent. Notre esprit mort, pénétré par les rayons de la vérité de l'Évangile de Christ, renaît. A partir de cette heure, nous possédons une connaissance directe et personnelle de Dieu qui nous était autrefois inconnue. Nous jouissons d'une vie toute nouvelle qui nous apporte une foi et une paix intérieures que nous n'aurions pas crues possibles.

Jésus dit que l'homme ne peut pas entrer dans le royaume de Dieu autrement que par la naissance : une nouvelle naissance, qui nous introduit dans une nouvelle vie.³¹ Celle-ci ne vient pas de la terre, comme la vie physique que nous avons héritée de nos parents terrestres ; elle vient directement de Dieu, c'est lui qui l'engendre et c'est ainsi qu'il devient en vérité notre Père.

Du fait que cette nouvelle vie trouve sa source auprès du Créateur, elle est indestructible. Lorsqu'un homme reçoit Jésus-Christ dans son cœur, il reçoit l'Esprit du Créateur qui vient y implanter la vie divine de Jésus. Ce qui naît ensuite n'est autre chose que la vie du Fils de Dieu. C'est pourquoi Dieu nous appelle ses enfants.

Or, cette nouvelle naissance est une véritable résurrection, c'est la résurrection de notre esprit mort, c'est la transformation de

29. Première épître de Pierre ch. 3 v. 13.

30. Apocalypse ch. 21 v. 3-4.

31. « Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu » (Évangile de Jean ch. 3 v. 3).

notre être intérieur, la régénération du cœur. Dieu opère en cet instant le miracle de purification qui est impossible à l'homme lui-même, au-delà de la portée de toutes les philosophies et religions qu'on ait jamais inventées. Il change le cœur de l'homme : c'est le miracle des miracles.

Si Dieu peut ressusciter l'esprit mort d'un homme et changer son *cœur*, ne serait-il pas capable de changer également son *corps* en le ressuscitant d'entre les morts ?

A mon avis, la transformation du cœur de l'homme est tout aussi difficile - et même plus - que celle du corps. Le Créateur a cependant le pouvoir de faire deux choses : en commençant d'ores et déjà par la résurrection de *l'esprit* de l'homme, il prouve sa capacité de ressusciter en son temps le *corps* aussi.

La nouvelle naissance est ainsi la démonstration incontestable que Dieu va également ressusciter notre corps... à condition que nous mettions notre confiance en Christ.

Dieu nous prépare à une existence extraordinaire que nous ne voyons pas encore. Le jour viendra où Dieu transplantera dans une nouvelle terre la frêle fleur de notre être renouvelé. Nous serons alors revêtus d'un corps adapté à la présence immédiate du Créateur : nos yeux pourront le regarder, notre oreille décrochera la musique des infinies modulations de sa voix, notre pensée s'inspirera du fond de son amour.

Ce qui m'intéresse à présent, ce n'est pas tellement la forme de ce nouveau cosmos, mais plutôt la joie de connaître mon Créateur face à face.

Imaginez ! Il nous sera alors possible de contempler la source de toute beauté, de toute sagesse, de toute vie. Nous sommes appelés à voir celui qui est là l'origine de cette explosion de

puissance, de cette "boule de lumière" d'où l'univers est sorti !

Pourquoi perdre notre temps à fouiller dans les décombres alors que la cité céleste est devant nous ?

Cherchons la vérité ultime.

Jésus-Christ va revenir

Voici mon dernier point : Jésus revient !

Ma vision de Christ ne s'arrête pas sur une histoire située dans le passé ; elle est d'une actualité brûlante et aboutira à la réalisation du dessein ineffable du Créateur. Elle attend l'instant de réalité où éclatera sa gloire éblouissante.

Jésus a *promis* de revenir et de rétablir toutes choses.³² Il est l'unique espérance de la race humaine.

Savez-vous pourquoi le communisme, depuis qu'il est né, a pu communiquer un tel enthousiasme aux hommes ? C'est parce qu'il apporte un message que l'on pourrait qualifier en quelque sorte de "prophétique". Il affirme : « Nous allons créer une société idéale ; nous allons faire de la terre un paradis ». C'est cet idéalisme qui a entraîné tant d'intellectuels à la suite de Marx. Ils pensaient pouvoir ainsi créer une société égalitaire et parfaite. Ils y voyaient un avenir positif pour l'humanité. Pourtant, le marxisme n'achèvera jamais cet idéal parce qu'il ne peut pas changer le cœur de l'homme. Il propose d'effectuer ce miracle en améliorant l'environnement de l'homme, en modifiant son cadre social et économique. C'est un programme irréalisable, une illusion que les multitudes appauvries avaient.

32. Evangile de Jean ch. 14 v. 3.

Dans les pays communistes, les gens demeurent tout aussi méchants, égoïstes, immoraux et cruels qu'ailleurs et souvent encore plus. C'est ce que nous rappellent les purges de Staline, la révolution culturelle en Chine et les génocides du Cambodge.

Les hommes qui sont au pouvoir ne sont pas différents des autres. De toute manière rien ne corrompt autant que le pouvoir.

Or, le message de Jésus-Christ, lui aussi, présente un plan pour l'avenir, un espoir pour l'espèce humaine.

C'est d'ailleurs une proposition qui se réalisera parce qu'elle ne dépend pas des efforts d'une humanité corrompue par le péché, mais au contraire d'une intervention du Créateur tout-puissant.

Et qui plus est, Jésus touche déjà maintenant le fond de notre problème, il l'attaque à la racine, dans le cœur même de l'individu. Et lorsque les hommes, dont la société est composée, auront tous le cœur transformé par l'action de l'Esprit de Jésus, alors - et alors seulement - nous verrons se réaliser la société idéale.

La différence entre l'Esprit de Jésus-Christ et les idéologies humaines, c'est que celles-ci disent : *Il faut que toi, tu me donnes ... alors que Jésus dit : Il faut que moi, je te donne...* Et Jésus a tout donné pour nous, même sa vie.

Seul Jésus peut créer la société idéale. Toutes les religions, toutes les philosophies, tous les systèmes économiques et politiques cherchent à établir une société semblable dans l'espoir de se procurer le bonheur. C'est pourtant une recherche utopique. *Le bonheur définitif ne se trouve qu'en Jésus-Christ, parce qu'il est le seul à pouvoir changer la nature humaine.*

C'est pourquoi, je m'attends à ce que Jésus revienne.

S'il est vivant - et il l'est - qu'est-ce qui l'empêche de se présenter au milieu de nous ? D'ailleurs, il est déjà là.³³

Chaque fois que deux ou trois d'entre ses disciples se retrouvent pour penser à lui, pour faire sa volonté, nous savons qu'il est là. Je sais qu'il est là même quand je marche seul dans la rue. Depuis que je connais Dieu par Jésus-Christ, ma raison d'être consiste à vivre chaque instant dans sa présence. Il se révèle à celui qui le cherche.

Et alors, quand finalement toutes les nations se tourneront vers lui, il sera présent d'une tout autre manière ! Il leur répondra simplement : « *Me voilà !* » Tout œil alors le verra.

Seulement, sa venue sera comme une explosion de lumière, de vie, de beauté, de justice, l'effet d'une puissance inimaginable. Ce sera merveilleux et terrible à la fois : merveilleux pour ceux qui l'auront aimé, terrible pour ceux qui l'auront méprisé. Les nations auront alors à rendre compte de leur attitude envers le Fils de Dieu.

La Bible nous avertit solennellement que le retour de Jésus-Christ ne sera tout de même pas une "solution de facilité". Pour tous ceux d'entre nous qui lui appartenons, pour nous qui sommes nés de nouveau, ce sera le comble de notre joie ! Voir celui que nous aimons, c'est le ciel !

33. Evangile de Matthieu ch. 18 v. 20.

Pourtant, Jésus-Christ lui-même nous prévient, comme le font tous les prophètes de la Bible, qu'il y aura préalablement une période d'épreuves effroyables sur la terre. D'ailleurs, nous voyons déjà s'approcher ce jour de malheur ; ce n'est pas pour rien que les hommes ont inventé la bombe nucléaire. On a déjà vu des choses terribles au cours du XX^e siècle ; mais ce qui va encore arriver dépasse toute description. Jésus nous dit :

*« Alors, la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais ».*³⁴

Ce n'est qu'au moment où les nations seront sur le point de s'exterminer, que les hommes seront prêts à abandonner leur incrédulité pour se tourner enfin vers le Créateur en criant : « Envoie-nous Jésus de Nazareth ! C'est lui seul qui peut nous sauver de notre folie ! »

C'est alors que Jésus-Christ répondra : « Je suis là ! » Quant à moi, j'aspire après ce moment. En attendant, à vous de choisir votre destin !

34. Evangile de Matthieu ch. 24 v. 21.

Dieu dit :

« Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé »

Actes des Apôtres ch. 16 v. 31

Et Jésus-Christ dit :

« Celui qui croit en moi a la vie éternelle »

Evangile de Jean ch. 6 v. 47

Et encore :

« Celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie »

Evangile de Jean ch. 3 v. 36

APPENDICE

LE TOMBEAU VIDE ou LE TOMBEAU DE TALPIOT ?

Début 2007, le film de James Cameron et du journaliste Jacobovici, "Le tombeau perdu de Jésus", qui fait suite au livre "Le tombeau de Jésus" de Simcha Jacobovici et Charles Pellegrino (chez Michel Lafon) a connu un franc succès.

Ce film rapporte l'excavation de 10 ossuaires en 1980 d'un tombeau et qui ont été conservés par les autorités israéliennes. Un archéologue, Shimon Gibson, a été dépêché sur les lieux de cette découverte. Ils sont datés du 1er siècle ainsi qu'une sépulture à trois kilomètres au sud de Jérusalem. Six des ossuaires portent des inscriptions sémitiques anciennes, difficiles à identifier : Maria, Yosé et Matia (en Hébreu), "Jésus, fils de Joseph" et "Judas fils de Jésus" (en araméen) et "Mariame Kai Mara" (écrit en grec et en araméen). Cette découverte, somme toute assez banale pour les spécialistes, n'est qu'une parmi 900 autres retrouvées dans un rayon de quatre kilomètres autour de la vieille ville de Jérusalem.

En 2007, les deux cinéastes émettent une thèse : ce tombeau serait celui de Jésus ! Les arguments, les probabilités avancés se heurtent au scepticisme formel de Shimon Gibson qui affirme « il ne s'agit pas de la tombe de Jésus ». Pour lui, ces noms étant très courants à l'époque, cette hypothèse n'est pas établie et ne correspond pas non plus aux textes et aux personnages du Nouveau Testament. Leurs arguments sont aujourd'hui largement réfutés par bon nombre d'experts. Nous n'entrerons pas dans les méandres des calculs de probabilité visant à prouver qu'il s'agirait ou non du tombeau de la famille de Jésus qui sont fondés sur des suppositions plutôt que des réalités. Ceci est des plus contestables.

Les réalisateurs estiment que le prénom "*Mariyamné*" lu "*maria-menouemara*" sur l'ossuaire correspond à "Marie-Madeleine". Toutefois, après plus d'étude d'experts épigraphistes, la lecture exacte de l'inscription est "*Mariamè kai Mara*".

Il s'agit en fait de deux prénoms Myriam et Mara, qui peuvent être mère et fille ou bien deux sœurs car cet ossuaire a recueilli les restes de deux femmes. Selon les Actes de Philippe, un écrit publié 350 ans après la mort de Jésus, "*Mariyamênê*" (Marie-Madeleine), était la sœur de Philippe. Il est mort en l'an 150 et s'il s'agissait vraiment de Marie-Madeleine citée dans les Evangiles, elle aurait donc largement dépassé les cent ans ! Elle n'aurait d'ailleurs pas pu être enterrée à Jérusalem, car après la destruction de la ville en l'an 70, plus personne n'a été enterré dans des ossuaires.

Selon François Bovon, *Professeur Emérite d'Histoire des Religions à la Divinity School* de Harvard, qui le soulignait lors d'une interview, dans ce type d'enquête, les résultats de l'archéologie doivent s'harmoniser avec l'exégèse. Or, "*Mariamne*" est un équivalent grec courant de Myriam, ce qui ne suffit pas pour

identifier la "Mariamne" de l'ossuaire avec la Marie-Madeleine des Evangiles. Il souligne que le portrait de la "Mariamne" des Actes de Philippe correspond à celui de Marie Madeleine dans la littérature gnostique du II^e siècle ; c'est un personnage littéraire et non pas historique.

Recherche ADN

Le contenu de deux ossuaires sur dix a été examiné :

Ils ne contenaient plus d'ossements ; seuls ont été prélevés de très petits fragments d'os inclus dans les concrétions minérales de l'ossuaire "Jésus, fils de Joseph" et de "Mariamênou" et ont été examinés à Lakehead. Des restes de cytoplasme contenant l'ADN mitochondrial ne permet d'identifier que des liens maternels. C'est aussi sans compter sur les risques de manipulations et de contamination génétique, avec un ADN dégradé prélevé sur des éclats de patine des parois internes de l'ossuaire, donc d'une extrême pauvreté et d'une grande faiblesse scientifique. Le résultat : les deux individus n'ont pas de lien maternel, ne peuvent être ni mère et fils, ni frère et sœur. La probabilité est qu'ils étaient mari et femme ou même père et fille. "Mariamênou", pouvait être une demi-sœur, belle-sœur, tante, cousine ou nièce de lignée paternelle.

Du fait qu'il n'y ait pas d'ascendance maternelle commune, Jacobovici suppose un lien conjugal entre "Mariamné" et "Jésus", reprenant à son compte le roman "Da Vinci Code" ! Il y ajoute même un fils secret de Jésus "Juda", ce que les gnostiques de l'époque n'auraient pas manqué d'exploiter pour défendre leurs positions ésotériques, si cela avait été avéré ! Tout ceci est sans aucun argument scientifique réellement fondé, juste des sup-

positions motivées par quelques intérêts financiers.

L'ADN de l'ossuaire de "Jacques" n'a pas été prélevé. Il n'y a aucune certitude que ce soit le frère de Jésus. Flavius Joseph écrit qu'en l'an 62, le souverain sacrificateur Anan a fait lapider Jacques, "le frère de Jésus, qui était appelé le Christ". Or, ceux qui étaient lapidés ne pouvaient être enterrés dans un tombeau dans le roc, ils étaient enterrés en pleine terre.

Selon Hégésippe, historien de l'église ayant vécu au II^e siècle, Jacques était enterré là où il est mort, proche du sanctuaire, vers le temple de Jérusalem. De son temps, il y avait encore une stèle en surface, dans la vallée du Cédron. Le tombeau de Talpiot, lui, se trouve loin du temple, au Sud de Jérusalem. Enfin, Jacques aimait la pauvreté et n'aurait pas pu être mis dans un tombeau de riche.

Le texte biblique :

« Après cela, Joseph d'Arimatee qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate la permission de prendre le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Il vint donc, et prit le corps de Jésus. Nicodème, qui auparavant était allé de nuit vers Jésus, vint aussi apportant un mélange d'environ cent livres de myrrhe et d'Aloès. Ils prirent donc le corps de Jésus, et l'enveloppèrent de bandes, avec les aromates, comme c'est la coutume d'ensevelir chez les Juifs. Or, il y avait un jardin dans le lieu où Jésus avait été crucifié et dans le jardin, un sépulcre neuf ou personne encore n'avait été mis. Ce fut là qu'ils déposèrent Jésus parce que le sépulcre était proche » (Jean ch. 19 v. 38-42).

Luc et Marc précisent : « *il le déposa dans un sépulcre taillé dans le roc* » (Luc ch. 23 v. 53 - Marc ch. 15 v. 46).

Dans Matthieu, on lit que : « *Joseph d'Arimatee était un homme riche et qu'il déposa le corps dans ce sépulcre neuf qu'il s'était fait tailler pour lui-même dans le roc* » (Matthieu ch. 28 v. 57-61).

Les Evangiles écrits entre l'an 60 et 100, situe le "lieu du crâne" – Golgotha en araméen – où étaient crucifiés les condamnés, au-dessus et à l'extérieur de la ville. En dessous, des tombeaux étaient creusés dans le rocher haut de quatre mètres. C'est là que le corps de Jésus fut placé juste avant le sabbat. Le jour de la crucifixion, vendredi 7 avril 30, pour s'assurer que Jésus serait enterré selon la loi juive, Joseph d'Arimatee a réclamé son corps au procureur Pilate, il l'a descendu de la croix avec Nicodème, puis ils l'ont déposé dans ce tombeau, enveloppé d'un linceul avec de la myrrhe et de l'aloès. Il fallait faire vite pour que les cadavres soient enterrés avant le coucher du soleil. Cette sépulture n'était donc que provisoire.

Le lendemain du sabbat, les femmes vinrent avec des aromates pour embaumer le corps, mais la pierre qui avait été scellée (Matthieu ch. 27 v. 66) avaient été roulée, le tombeau était vide...

Les évidences :

1 - La famille de Jésus était pauvre et n'avait aucune possibilité d'avoir un tombeau. Ceci restait le privilège des familles riches. Ses parents avaient apporté en offrande au temple une paire de jeunes pigeons (Luc ch. 2 v. 23) comme le faisaient les pauvres.

2 - Si cette famille avait eu un lieu de sépulture, c'était à Nazareth, en Galilée qu'il devait se trouver, là où vivait la famille. A noter que Marthe et Marie avait enterré leur frère Lazare dans un tombeau à Béthanie, lieu de leur résidence (Evangile de Jean ch. 11 v. 17 à 44).

3 - Si la famille de Jésus avait eu un tombeau à Jérusalem, il n'y avait pas lieu que Joseph d'Arimatee plaça Jésus dans le sien. Il a fait cela pour respecter le sabbat, en attendant qu'une sépulture soit creusée en pleine terre. Cela exclut même complètement l'existence d'un tombeau appartenant à la famille de Jésus à Jérusalem, ni d'un ossuaire. Les textes bibliques ne font aucune mention d'un caveau appartenant à la famille du Christ.

4 - L'inscription sur l'ossuaire "Jésus, fils de Joseph" ne comporte aucune précision de l'origine. N'étant pas de Jérusalem, elle aurait dû préciser l'origine "de Nazareth" et "Marie de Magdala". Aucun des ossuaires découverts ne portent la moindre indication d'une localité non-judéenne. On peut donc conclure que le tombeau appartenait à une famille originaire de Jérusalem. A noter que "Jésus de Nazareth" n'est jamais nommé "Jésus, fils de Joseph" dans le Nouveau Testament.

5 - Seul le frère de Jésus, Jacques vivait à Jérusalem avec sa famille, peut-être aussi Marie, et il n'est pas certain que la mère de Jésus soit morte à Jérusalem. Cela concerne tout au plus une dizaine de personnes. Or, dans le tombeau de Talpiot ont été découvert les restes de quelques 35 personnes !

6 - Les autorités juives connaissaient le tombeau de Talpiot et son appartenance familiale. La dépouille de Jésus aurait rapidement été découverte si Jésus y avait été déposé après le sabbat, ce qui aurait coupé court à la rumeur de la disparition et de la résurrection de Jésus. Les disciples de Jésus se seraient rendus à l'évidence, leur foi chrétienne aurait été sans fondement. S'ils n'avaient eu les preuves de sa résurrection, ils n'auraient pas accepté d'être persécutés pour leur foi, ni les chrétiens qui se sont convertis en grand nombre peu après, et le christianisme ne se serait pas répandu.

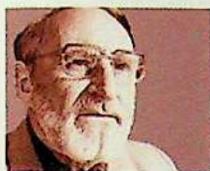
Table des matières

1. Jésus-Christ est un personnage historique.	9
2. Jésus-Christ est un vrai homme.	15
3. Jésus-Christ est un homme vrai.	18
4. Jésus-Christ est Dieu.	24
5. Jésus-Christ est mort.	33
6. Jésus-Christ est ressuscité.	39
7. Jésus-Christ va revenir.	49

Appendice

(l'association "Les Amis de Ralph Shallis") :

Le tombeau vide ou le tombeau de Talpiot ?	54
--	----



Né à Marin (Galice), en Espagne, en 1912, Ralph Shallis fit ses études en Grande-Bretagne, à Bristol d'abord, d'où étaient originaires ses parents, puis à Oxford avant de devenir professeur de lettres classiques.

Il enseigna dans divers pays d'Europe, maîtrisant parfaitement plusieurs langues. Excellent conférencier ayant pour habitude de lire la Bible dans les textes originaux, il voyageait d'université en université, parlant aux jeunes étudiants et leur apportant des réponses bibliques avec force et conviction.

Il prit le temps d'écrire plusieurs livres empreints d'une profondeur peu commune.

Ralph Shallis est parti rejoindre son Seigneur et Maître en 1986, à l'âge de 74 ans.

Il est décédé à Prades-sur-Lussan, dans le Gard.

Découvrez un autre livre fascinant de Ralph Shallis, disponible aux Editions The Word France.

BP3 24220 St Cyprien
www.saparole.com

12,50 € (15,20 CHF)
250 pages

Il faut beaucoup de
foi pour être athée !



Ralph Shallis

© 1992 The Word France



Né à Marin (Galice), en Espagne, en 1912, Ralph Shallis fit ses études en Grande-Bretagne, à Bristol d'abord, d'où étaient originaires ses parents, puis à Oxford avant de devenir professeur de lettres classiques.

Il enseigna dans divers pays d'Europe, maîtrisant parfaitement plusieurs langues. Excellent conférencier ayant pour habitude de lire la Bible dans les textes originaux, il voyageait d'université en université, parlant aux jeunes étudiants et leur apportant des réponses bibliques avec force et conviction.

Il prit le temps d'écrire plusieurs livres empreints d'une profondeur peu commune.

Ralph Shallis est parti rejoindre son Seigneur et Maître en 1986, à l'âge de 74 ans.

Il est décédé à Prades-sur-Lussan, dans le Gard.

*Achévé d'imprimer sur les rotatives
d'IMPRIM'33
Bordeaux
mai 2014*

Découvrir celui qui est à l'origine de l'amour, de la cellule biologique, du photon et des galaxies... c'est se trouver en face de la réalité même.

Toutefois, ce ne sont pas les formules scientifiques ou religieuses, pas plus que les sentiments ou l'intuition qui nous permettent de saisir cette infinitude.

Personne ne peut la connaître à moins qu'elle ne se révèle à un niveau qui est accessible à notre conscience.

Si pourtant ce Dieu infini se manifeste et nous parle à travers une personnalité « humaine », alors là, oui !... nous pouvons le rencontrer.

Et je l'ai rencontré !

Ralph Shallis

Découvrir celui qui est à l'origine de l'amour, de la cellule biologique, du photon et des galaxies... c'est se trouver en face de la réalité même.

Toutefois, ce ne sont pas les formules scientifiques ou religieuses, pas plus que les sentiments ou l'intuition qui nous permettent de saisir cette infinitude.

Personne ne peut la connaître à moins qu'elle ne se révèle à un niveau qui est accessible à notre conscience.

Si pourtant ce Dieu infini se manifeste et nous parle à travers une personnalité « humaine », alors là, oui !... nous pouvons le rencontrer.

Et je l'ai rencontré !

Ralph Shallis



ISBN : 978-2-35669-072-2
Ouvrage Gratuit Interdit à la vente
Offert par les Editions The Word France
BP 3 24220 ST CYPRIEN

www.separole.com